

## NOTRE-DAME DES ARDILLIERS

- Parmi les plus importants sanctuaires mariaux de France • Lieu de pèlerinage depuis le XV<sup>e</sup> siècle
- Des miracles pour confondre l'hérésie protestante

« Notre-Dame de Bébuard, Notre-Dame sous Terre, Le Puy Notre-Dame, Notre-Dame du Chêne, Notre-Dame des Gardes, Notre-Dame des Ardilliers, toutes ces stations de pèlerinages si antiques et si renommées ne sont qu'autant de rayons émanés du centre merveilleux de lumières et de grâces que Dieu a établi sur ce point de France » (Mgr Freppel, le 15 septembre 1873).

En effet, l'Anjou est une terre mariale. Or, de tous les pèlerinages à la Vierge Marie en Anjou, celui de Notre-Dame des Ardilliers à Saumur a été le plus important. Au XVII<sup>e</sup> siècle, ce fut même l'un des pèlerinages mariaux les plus fréquentés de France avec Le Puy et Rocamadour. Sa renommée a été considérable car les grâces et les miracles y ont abondé. Au XX<sup>e</sup> siècle, sa notoriété s'est malheureusement estompée. Dans ce bref article, nous nous intéresserons aux origines du sanctuaire, à son histoire, aux miracles.

### Aux origines... les eaux d'une fontaine

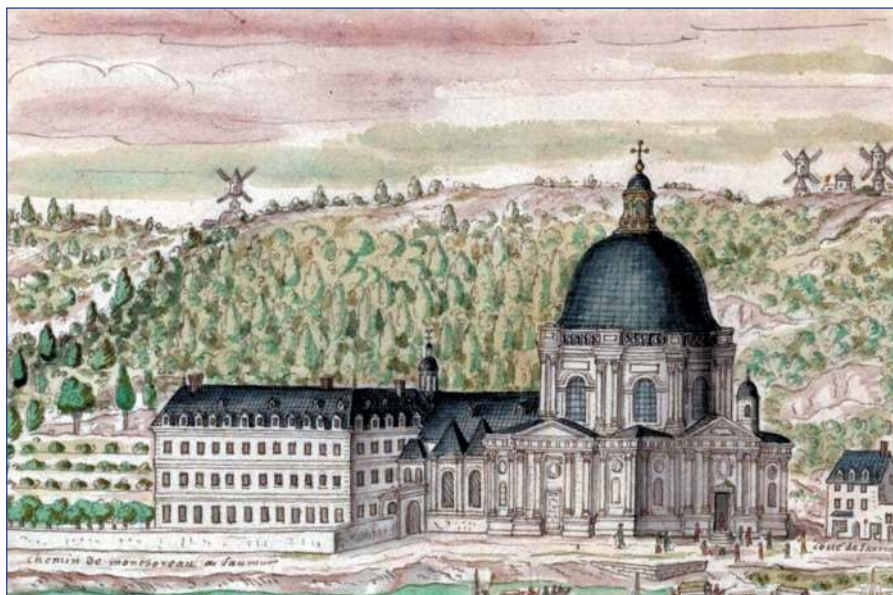
Pendant des siècles, les Saumurois sont allés puiser de l'eau près d'une fontaine située en bas d'un coteau de tuffeau nommé Ardille, appelé ainsi en raison de l'argile qu'on trouvait en ce lieu et qu'on appelle vulgairement dans la région *ardille*. La qualité des eaux de cette fontaine, aux réelles propriétés curatives, étaient tellement reconnues que les autorités saumuroises au XV<sup>e</sup> siècle avaient décidé de construire une canalisation amenant l'eau jusque dans la ville, sur la place Saint-Pierre. Aujourd'hui, la fontaine existe encore bien qu'elle ne coule plus. Son orifice est au nord de l'église actuelle, près du chevet.

### Découverte de la pieta miraculeuse

Un an après la fin de la guerre de Cent-Ans, en 1454, un laboureur demeurant au faubourg de Fenêt, proche des Ardilliers, « beschant la terre le long de cette fontaine, y ren-

contra une statuette de pitié ayant son fils Jésus mort entre ses bras... ». Le brave homme rapporta la petite sculpture à la maison. Or, dans la nuit, la statuette retourna auprès de la fontaine. Le fait se reproduisit plusieurs fois. Il raconta le prodige à ses voisins et bientôt le bruit s'en répandit dans la ville.

*L'inamovibilité n'est pas le privilège exclusif de Notre-Dame des Ardilliers*, écrit Jean de Viguierie qui a consacré un li-



vre au sanctuaire (Notre-Dame des Ardilliers, *Le pèlerinage de Loire*, O.E.I.L., 1986), en jouissent toutes les statues miraculeuses « inventées » (découvertes) que nous connaissons. Au XVI<sup>e</sup> siècle par exemple, Notre-Dame de la Crue (Maine), Notre-Dame de Vassinière (Auvergne) et Notre-Dame de Bon Rencontre (Agenais), refusent de quitter le lieu de leur découverte.

*Déplacées, elles reviennent toutes à leurs places primitives (...). Le retour a un sens surnaturel. Il signifie que les temps et les lieux ne sont pas indifférents au Créateur. La puissance de Dieu qui a choisi ces temps et ces lieux veut qu'ils soient consacrés, et que ce choix soit honoré par les hommes.*

De ce fait, est né un pèlerinage bientôt fréquenté en Anjou. Pour mettre la statuette à l'honneur, les autorités de Saumur firent construire un arceau de pierre au-dessus de cette fontaine des Ardilliers, au dedans duquel la statuette a été mise.

### Comment la statuette s'est-elle retrouvée aux Ardilliers ?

L'auteur d'une *Notice sur Notre-Dame des Ardilliers de Saumur*, (Saumur, imprimerie Girouard, 1930, p. 11-12) s'est interrogé sur l'origine de la présence de la statuette :

*Nous sommes, sur ce point comme sur beaucoup d'autres, réduits à de simples conjectures. Les protestants ont tout pillé, les titres aussi bien que les richesses de la chapelle, lorsqu'ils se sont rendus maîtres de Saumur en 1562.*

L'auteur émet l'hypothèse d'une statuette sculptée au X<sup>e</sup> siècle par un moine nommé Absalon. Jean de Viguerie, à la suite de l'historien chartiste Maurice Hamon, réfute cette origine légendaire. Les plus anciennes *Pieta* sculptées en France datent de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. La plus ancienne connue dans notre pays (mais disparue) semble avoir été sculptée vers 1390. Le mystère sur l'origine de la statue primitive de Notre-Dame des Ardilliers reste donc entier.

### **Les deux statues**

La statue trouvée en 1454 par l'homme du Fennêt n'existe malheureusement plus. Elle a été brisée pendant la Révolution et a été remplacée par une autre, celle devant laquelle on prie aujourd'hui. Toutefois, il est possible que la tête de la statue actuelle, assez abîmée, ait appartenu à la statue primitive.

*Cette ancienne statue, écrit Jean de Viguerie, était assez différente de celle que nous pouvons voir aujourd'hui. La Vierge actuelle a 0m35 de hauteur. Elle est toute en tuffeau. La Vierge tient le corps de son Fils sur son genou gauche. L'ancienne statue était un peu plus petite (0m33). Elle n'était pas en tuffeau mais en pierre lourde et dure. La Vierge tenait le corps de son Fils sur son genou droit. Elle était aidée d'un ange debout à sa droite. Cet ange ne figure pas dans le groupe actuel.*



### **Les deux premières chapelles**

Devant l'affluence des fidèles, les autorités civiles de Saumur décidèrent de remplacer l'arceau par la construction d'une chapelle. On sollicita la générosité des pèlerins et les aumônes arrivèrent de toutes parts. Pour perpétuer le souvenir de cet événement, fut gravé sur une table de cuivre une inscription où l'on peut lire cet extrait :

L'AN 1534, LE 1<sup>ER</sup> JOUR D'AOÛT, D'APRÈS LE VŒU ET AUX FRAIS COMMUNS DES MAGISTRATS ET DU PEUPLE SAUMUROIS, LOUIS HERVÉ ET PIERRE HARDRÉ, LEURS DÉLÉGUÉS, ONT FAIT JETER LES FONDAMENTS DE CETTE CHAPELLE, SOUS LE PONTIFICAT DE PAUL III, MGR JEAN OLLIVIER ÉTANT ÉVÊQUE D'ANGERS, ET FRANÇOIS 1<sup>ER</sup>, ROI DES FRANÇAIS (...).

On remarquera que ce n'est pas l'autorité ecclésiastique, mais les habitants de Saumur qui firent construire ce premier sanctuaire. Rapidement, les habitants se rendirent compte que la chapelle, placée sous le vocable de Notre-Dame de Pitié, était trop petite. Ils lancèrent une nouvelle campagne de travaux qui dura dix ans.

### **Des guerres de religion à Duplessis-Mornay**

*Comme bon nombre d'églises du royaume, Notre-Dame des Ardilliers encourt la fureur iconoclaste des protestants. La veille*

*de l'Ascension 1562, « par un secret jugement de Dieu », la ville de Saumur tombe au pouvoir des réformés. Aussitôt, les églises sont envahies et mises à sac. La chapelle des Ardilliers n'est pas davantage épargnée. Le trésor en est pillé, les vases sacrés enlevés, les reliques profanées. Cependant, « la sainte image » est respectée. Les huguenots se contentent de l'insulter et de s'en moquer. (Jean de Viguerie, op. cit., p. 28).*

Mais, de fait, les guerres de religion ne vont pas interrompre le pèlerinage. Et lorsque les protestants seront maîtres de la ville en 1589, le pèlerinage attirera toujours les foules. En effet, en 1589, Henri IV donne Saumur comme place de sûreté aux protestants, avec Philippe Duplessis-Mornay comme gouverneur.

La ville deviendra un bastion du protestantisme français – avec la présence d'une Académie où viendront étudier professeurs et étudiants de tous les pays protestants d'Europe – jusqu'à la révocation de l'Édit de Nantes en 1685.

### **Le Grand Siècle des Ardilliers**

Comme réponse à la présence protestante à Saumur, la Vierge Marie va multiplier les miracles sur sa terre bénie. De 1594 à 1713, 133 miracles seront authentifiés !

*Les miracles des Ardilliers ne sont pas de simples miracles. Ils sont les signes qui confondent l'hérésie,* écrit Jean de Viguerie.

Le premier, en 1594 est celui de Marguerite Oudon « pauvre fille âgée de 14 ans », muette depuis deux ans et paralysée des jambes. Devant la statuette, l'enfant « se leva incontinent » et « remercia sa bienfaitrice en paroles ouïes de toutes les personnes présentes ». Dès lors, Notre-Dame des Ardilliers révéla toute sa puissance d'intercession. Pour la seule année 1594, quinze miracles sont attestés. La foule des pèlerins accourt, et l'autorité royale, après la mort d'Henri IV en 1610, s'intéresse au sanctuaire. « A la faveur divine, s'ajoute la faveur royale » comme l'écrit Jean de Viguerie. Louis XIII viendra plusieurs fois aux Ardilliers. Son premier pèlerinage date de 1614, il a 13 ans et accompagne sa mère, la pieuse Marie de Médicis. Deux jours après avoir fréquenté le sanctuaire, il établit par lettres patentes les Pères de l'Oratoire (les Oratoriens, disciples de saint Philippe Néri et du cardinal de Bérulle) gardiens du lieu pour s'occuper des pèlerinages et pour édifier, auprès du sanctuaire, un collège royal (1624) et une école de théologie (1630).

Louis XIII passera trois autres fois aux Ardilliers (en 1621, 1622 et 1628) avant d'aller combattre les protestants, et en 1632, il envoie deux grands chandeliers, « en considération des grâces qu'il a reçues de la glorieuse Vierge et de l'assistance particulière qu'elle lui a prêtée en la réduction de sa ville de La Rochelle en son obéissance ». Pour les catho-





Maison de l'Oratoire

liques, Notre-Dame des Ardilliers devient la patronne de la reconquête face au protestantisme.

Nombreux sont les membres de la famille royale et les grands personnages du royaume à venir y prier : Henriette de France, sœur de Louis XIII, future reine d'Angleterre, y fait sa première communion ; Gaston d'Orléans, frère du roi, Christine, duchesse de Savoie, sœur du roi, César de Vendôme frère naturel de Louis XIII, y viennent régulièrement en pèlerinage ; Henri de Bourbon, prince de Condé, premier prince du sang, est guéri de « grande maladie » par



Le dôme

l'intercession de Notre-Dame des Ardilliers ; son fils, le Grand Condé, y est plusieurs fois pèlerin ; le cardinal de Richelieu fait édifier une chapelle latérale gauche après une guérison, chapelle où sa sœur, Nicole du Plessis, marquise de Maillé-Brézé, sera inhumée ; le père Joseph du Tremblay, M. Olier viennent prier Notre-Dame aux Ardilliers ; Abel Servien, ministre d'État, Surintendant des Finances, y est inhumé...

*La réputation de Notre-Dame des Ardilliers jointe à celle des professeurs de l'école théologique (des Oratoriens), écrit Jean de Viguierie, attire d'illustres visiteurs. Des évêques viennent ici faire une retraite ou une neuvaine. Les Ardilliers sont l'un des foyers spirituels et intellectuels les plus vivants de France au XVII<sup>e</sup> siècle.*

Sans compter qu'un grand nombre de notables protestants, près de quatre-vingt, viendront aux pieds de Notre-Dame pour abjurer et rentrer ainsi dans l'Église. Naquit aussi, à cette époque, une industrie typiquement saumu-

roise liée au pèlerinage : celle de la fabrication de chapelets et de médailles pieuses.

Malheureusement, Louis XIV ne montra pas le même intérêt pour les Ardilliers. Il ne donna rien pour l'agrandissement du sanctuaire qui s'est pourtant embelli pendant toute une partie du XVII<sup>e</sup> siècle grâce aux donations, avec la construction d'une rotonde coiffée d'un dôme remarquable (le plus grand en France avant la construction de celui des Invalides à Paris). Cependant, Louis XIV fera inscrire sur la frise de l'entablement – dix ans après la Révocation de l'Édit de Nantes – une inscription en lettres de cuivre à sa gloire, inscription qui relate à la fois sa victoire navale remportée contre les Pays-Bas et l'Angleterre, et sa victoire contre l'hérésie par ladite révocation. Il ne subsiste qu'une partie de cette inscription. On pouvait lire :

L'AN 1695, LA PIÉTÉ DU GRAND ROI À LA VIERGE MÈRE DE DIEU, LOUIS XIV, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE, DÉTRUISIT L'HÉRÉSIE PAR TOUT SON ROYAUME, ET EN CHASSA LES FAUTEURS PAR TERRE ET PAR MER.

L'épouse de Louis XIV, Marie-Thérèse d'Autriche, fut plus généreuse que son mari. A la suite d'une guérison obtenue par l'intercession de Notre-Dame des Ardilliers, elle donna l'argent nécessaire à la construction du maître-autel et de son retable.



Le chœur avec le maître-autel de Marie-Thérèse d'Autriche



Il faut dire que même si la ferveur fut moindre à la fin du XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle – plus aucun miracle n'est constaté à partir de 1713 jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle – une « Description » anonyme de la ville de Saumur, datée de 1722, attribue encore une renommée européenne au sanctuaire : « La dévotion que les fidèles ont pour la Vierge, dit le texte, rend cette église recommandable dans toute l'Europe ».

### La rencontre de deux saints

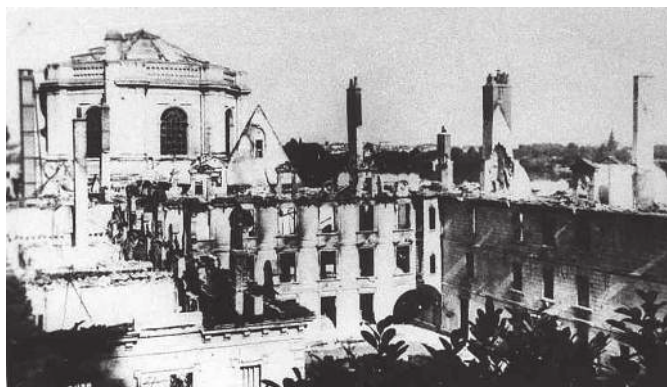
Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le sanctuaire des Ardilliers a été l'occasion d'une rencontre de deux saints. En septembre 1706, à son retour de pèlerinage à Rome, saint Louis-Marie Grignon de Montfort vint à Fontevraud pour saluer sa sœur religieuse. Il passa aux Ardilliers, y rencontra Jeanne Delanoue, saumuroise, qui commençait à réunir des jeunes filles pour s'occuper des pauvres de la ville. Le père de Montfort comme la sainte fondatrice (elle fonda la *Congrégation des Sœurs de Sainte Anne de la Providence* à Saumur, qui existe encore) ont trouvé près de Notre-Dame des Ardilliers les grâces nécessaires à l'accomplissement de leur vocation.

C'est aussi par un ultime pèlerinage aux Ardilliers en mars 1716 que saint Louis-Marie va terminer sa course missionnaire. Un pèlerinage, en guise de testament, où le saint est précédé de « 33 pénitents » qui se rendent de Saint-Pompain (Deux-Sèvres) aux Ardilliers :

*Vous n'aurez d'autre vue en ce pèlerinage, que d'obtenir de Dieu par l'intercession de la Sainte Vierge, de bons missionnaires qui marchent sur les traces des apôtres par un entier abandon à la Providence (...) et le don de la sagesse pour connaître, goûter et pratiquer la vérité et la faire goûter et pratiquer aux autres.*

### De la Révolution à nos jours

La Révolution fit un tort considérable aux Ardilliers puisque la statuette miraculeuse fut détruite, le pèlerinage interrompu, l'église fermée et la maison de l'Oratoire transformée en caserne. Après une décennie d'abandon,



Après le bombardement de 1940

l'église est rouverte au culte en 1799. Le XIX<sup>e</sup> siècle voit la renaissance du sanctuaire. La chapelle est complètement restaurée dans les années 1849-1852. Le 1<sup>er</sup> mai 1855, Mgr Angebault, évêque d'Angers, y renouvelle la consécration de la ville à la Vierge des Ardilliers (cette consécration avait déjà été faite en 1615). Les autorités voulurent redonner vie au pèlerinage. Aussi firent-elles venir en 1867 cinq pères missionnaires de la *Congrégation des Enfants de Marie Immaculée*, dits « Pères de Chavagnes ». De nouveau, la foule des pèlerins accourt et plus d'une vingtaine de miracles sont attestés.

Après Mgr Angebault, c'est le grand évêque d'Angers Mgr Freppel qui viendra quatre fois aux Ardilliers. Sa première visite, le dimanche 20 novembre 1870, ne passa pas inaperçue. En effet, l'évêque décida de se rendre en procession de l'église Saint-Pierre aux Ardilliers et d'implorer la protection de la Vierge Marie face aux Prussiens envahisseurs. Mais la procession fut interdite par le maire de Saumur.

Après en avoir informé les autorités politiques provisoirement installées à Tours, Mgr Freppel décida de passer outre et se rendit en procession aux Ardilliers suivi d'une foule immense... Les pèlerinages furent encore très nombreux jusqu'au dernier grand pèlerinage qui eut lieu en 1954 pour commémorer le cinquième centenaire de la découverte de la statue de Notre-Dame.

Signe des temps, en juin 1940, lors des combats de la Loire, Saumur est bombardée. Touchées par des bombes, l'église et la maison des Oratoriens sont alors en grande partie détruites. C'est de nouveau la catastrophe. Sans se décourager, les Saumurois entreprennent des travaux de reconstruction qui dureront de 1945 à 1953. Mais plus que la destruction de la pierre, c'est la destruction de la Foi qui affectera les années d'après Vatican II. Plus de grands pèlerinages, plus de foule de pèlerins, plus de miracles connus. Depuis deux générations, on y honore encore Notre-Dame, mais en famille, en groupe ou en paroisse. Les Ardilliers, terre bénie de Marie, attendent toujours leur résurrection.



Mgr Freppel

Nous recommandons vivement la lecture de l'ouvrage de Jean de Viguierie (*Notre Dame des Ardilliers. Le pèlerinage de Loire*, O.E.I.L., 1986) dans lequel nous avons largement puisé, et nous encourageons les familles angevines à venir prier Notre-Dame des Ardilliers pour l'Église et pour la France.

Joël Morin

